

**LE TEMPS D'UN ORAGE, LA VILLE DE TROUMESNIL
VA VOIR RESSURGIR LES FANTÔMES DU PASSÉ...**

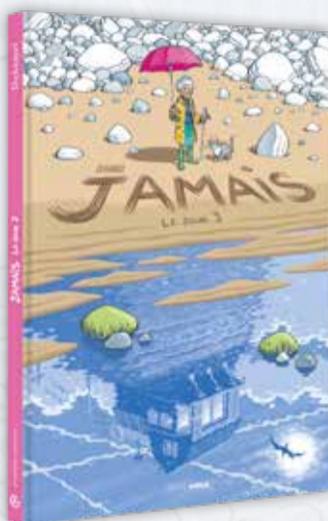
JAMAIS

LE JOUR J



Résumé du volume 2 :

Madeleine résiste toujours à l'autorité municipale, qui tente de la protéger de l'érosion de la falaise. La maison de la vieille aveugle est à présent au bord du gouffre. Le maire aussi. Car la bicoque est devenue un lieu de pèlerinage au mépris du danger. Le maire est même à présent persona non grata dans sa propre ville. Et l'opposition a bien l'intention d'en profiter... Quand un énorme pan de la falaise s'effondre, la maison n'attend plus qu'un courant d'air pour glisser dans le vide. Madeleine n'est plus la seule personne menacée. Le jour où le maire disparaît à la faveur d'un sauvetage hasardeux, l'opposition saisit l'occasion pour s'emparer de la mairie. Seule une petite vieille au caractère trempé dans l'acier peut sortir la ville de ce mauvais pas.



- HISTOIRE COMPLÈTE -

Scénario & dessin: Bruno DUHAMEL

ISBN : 978-2-8189-7827-6

64 pages · 16,90 €

SORTIE LE 28 SEPTEMBRE 2022

- INTERVIEW -

RENCONTRE AVEC BRUNO DUHAMEL

Comment avez-vous décidé de mettre en chantier le deuxième volume de *Jamais* ?

L'idée est venue assez vite. J'avais beaucoup aimé travailler sur le volume 1, qui était une sorte de récréation après l'album *Le Retour*, plus complexe. L'histoire était plus simple, et l'univers de la Côte d'Albâtre, je le connais par cœur, pour y avoir passé une partie de ma jeunesse. Pas besoin de recherche, ni de documentation. Et puis je me suis très vite attaché au personnage de Madeleine, à son franc-parler, à sa gouaille, et à son caractère bien tranché. L'envie de glisser un nouvel épisode récréatif entre deux autres albums était donc là très tôt. Le volume 2 a d'ailleurs failli être réalisé avant *Fausses Pistes*. Sauf qu'en cours de route, après avoir crayonné 30 pages, je me suis rendu compte que le scénario avait ce qu'on appelle un ventre mou, une perte d'énergie, sur la seconde moitié. Il n'avait pas la simplicité émotionnelle du premier. Et pour le coup, je ne voulais pas d'une suite juste pour le plaisir de faire une suite. Je voulais que cette suite soit à la fois une suite logique, fidèle et harmonieuse, mais je voulais aussi qu'elle soit, d'un certain point de vue, irrespectueuse. Qu'elle ait le courage de remettre en question les acquis du volume 1, pour surprendre le lecteur, et ne pas lui resservir la même soupe.

L'histoire se divise entre les aventures de Madeleine et celles du maire, était-ce une volonté de réhabiliter ce personnage ?

Oui. Je ne pouvais pas faire deux albums avec le suspens de la chute de la maison, ni avec l'opposition frontale entre Madeleine et le maire, sous peine de lasser le lecteur. Il me fallait d'autres enjeux pour les personnages. Madeleine, qui refuse d'en partir, voit sa maison se retourner contre elle, et le maire apprend, par l'expérience, à force de prendre des coups. On le retrouve en pleine dépression, et il se relève (et se révèle) tout au long de l'album. Il n'est plus face à Madeleine, il est face à lui-même, et face au danger. Pour Madeleine aussi, l'ennemi s'est déplacé. Dans le volume 1, elle était face à une institution. Dans le volume 2, elle est face à ses concitoyens. Face au populisme, et à la société civile...

La médiatisation et les réseaux sociaux sont au cœur de ce deuxième opus, pourquoi ce choix ?

Parce qu'il me semble difficile, voire impossible, aujourd'hui, de raconter une histoire à tendance sociale ou politique (même traitée avec légèreté) sans inclure la fenêtre médiatique et numérique. Elle est partie prenante de tout ce qui nous entoure à présent. Cela dit, je me suis contenté de l'évoquer, en début d'histoire, et surtout d'en planter les effets. Mais je ne pouvais pas faire l'impasse sur cet outil, qui s'empare de chaque pan de notre réalité. Quel que soit le sujet, l'image que nous renvoient les réseaux sociaux et les médias en général est toujours déformée, simplifiée, voire caricaturée. Les personnages se retrouvent donc à lutter contre ce que l'emballement médiatique a fait d'eux. Sauf l'un d'entre eux, Dublanc, qui lui est bien content de profiter de ce simplisme caricatural, pour imposer le sien...

Le maire, Madeleine et le lieutenant Ouedraogo se retrouvent donc à lutter contre ce phénomène, et ses conséquences. Après avoir été transformés en clichés, ils finissent par redevenir humains, et complexes, face aux situations réelles.

Si la menace de l'érosion ressemblait plus à une fable dans le premier volume, là c'est une réalité que les personnages vont affronter. Vous vouliez un récit plus orienté action ?

Oui, comme je le disais, je ne pouvais plus jouer ni sur l'ambiguïté concernant Madeleine, ni sur ses raisons intimes, à présent connues, ni sur l'opposition des points de vue entre elle et le maire. Tout avait été réglé à la fin du volume 1. Quant à la maison, elle était au bord du gouffre, donc le suspens était fichu. Il fallait donc développer l'univers, quitte à remettre en question certaines choses. Quitte à trahir, mais de façon logique. Les grenades ne sortent pas du potager. Mais les mensonges, et leur origine réelle, sont parfaitement logiques. Par contre, si nous sommes effectivement plus orientés action dans cet album, ce n'est pas tant l'érosion qui tient le premier rôle, si ce n'est au tout début de l'histoire. Il y a deux autres acteurs au moins aussi importants : la falaise elle-même, et ce qu'elle renferme, et la mer. D'un certain point de vue, l'érosion fait presque diversion. Le maire est tellement obnubilé par le risque d'effondrement qu'il en oublie la marée. On est vraiment sur le principe idiot du « Oh, regarde, là-haut ! » alors que le danger vient d'en bas. Je me suis beaucoup amusé à mettre ça en place. Et pour Madeleine, l'action se transforme même en inaction forcée, puisqu'elle se retrouve prisonnière de sa maison. Jusqu'à ce qu'elle redevenue la femme de la situation, notamment grâce à son handicap, qui lui permet de se guider dans l'obscurité. Quant à la résolution de l'intrigue, elle reste la gardienne des clés.

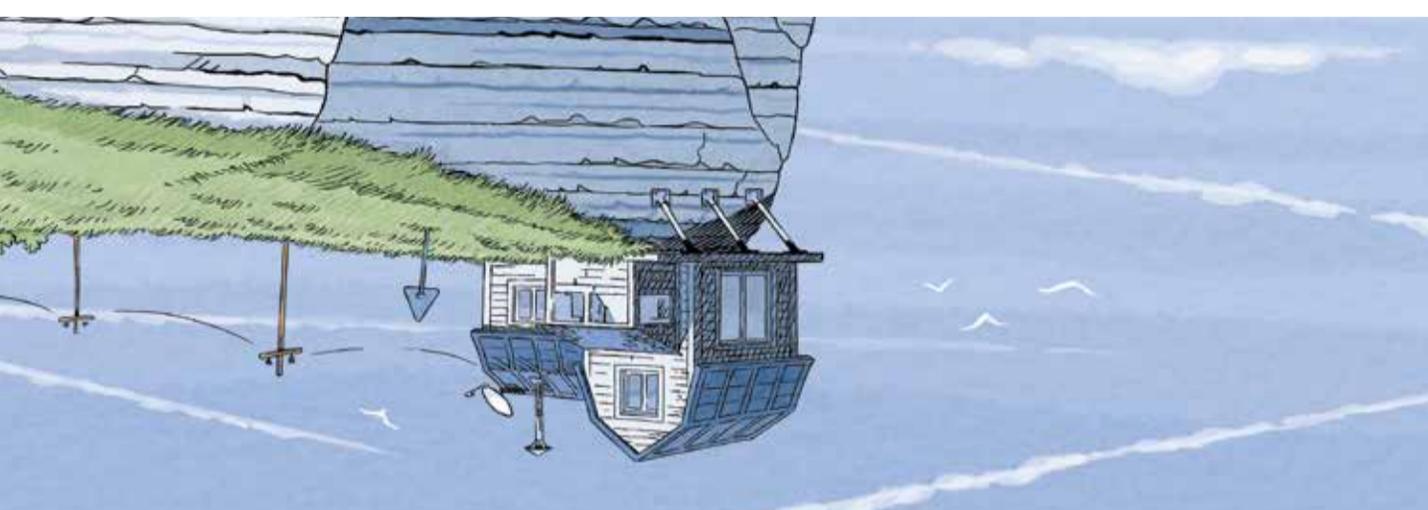
Vos dialogues sont ciselés et chaque réplique fait mouche. Quelles sont vos inspirations en termes de dialogues ?

Audiar, bien sûr, mais aussi le cinéma français, Chabrol, Melville, Granier-Deferre, Tavernier, et donc Pascal Jardin, François Boyer, Simenon... Le cinéma réaliste italien aussi. Et quelques bars de pêcheurs de la Côte d'Albâtre. Et puis les bons dialoguistes de bande dessinée aussi, comme Greg, Franquin, ou Olivier Jouvray pour les plus jeunes. Après, je crois surtout que mes dialogues tiennent à deux choses : le temps de travail, et la volonté de les ciseler, de virer le gras, pour ne garder que l'essentiel. Il m'arrive de les retravailler jusqu'à la dernière minute, et je peux passer des heures sur une seule bulle. Surtout quand il y a un échange d'arguments, il faut que ce soit extrêmement lisible, que chaque idée soit parfaitement explicite, pour avoir un rythme bien huilé. Comme pour l'humour. Si le lecteur met du temps à lire une blague, la blague est fichue. Le personnage de Madeleine est un vrai bonheur pour ça. Chacune de ses répliques doit être une sentence. Comme lorsque le lieutenant lui promet de la sortir du bunker par la peau des fesses, et qu'elle répond : « C'est ça, soyez gentil, allez nourrir mon chat ! » ■



Bruno DUHAMEL, auteur de *Jamais*

Né en 1975 en Seine-Maritime, Bruno Duhamel entre aux Beaux-Arts d'Angoulême après des années de lycée laborieuses et une année de faculté d'arts plastiques. Il hésite deux ans entre la 3D et le design internet et choisit finalement la bande dessinée. Après plusieurs collaborations avec divers scénaristes, Kochka, Harlem, Butch Cassidy, *Je suis PAS petite III*, *Le Père Goriot*, *Les Brigades du temps*, *Le Voyage d'Abel*... il signe en 2016, avec *Le Retour*, son premier album en solo, chez Grand Angle. En 2018, il signe et réédite chez Grand Angle, l'album *Jamais*, une fable écologique autour du phénomène d'érosion des falaises en Normandie. Salué par la critique, il revient dès 2019 avec le oneshot *#NouveauxContact*, un pamphlet contre les dérives des nouvelles technologies et de nos habitudes sur les réseaux sociaux. En 2021, Bruno Duhamel est de retour avec *Fausse Pistes*, un vrai/faux western où il dénonce l'absurdité de la société américaine.



DBD

Hyper touchant et jamais gnangnan, ce récit doux-amer remet en perspective des thèmes — le temps qui passe, la solitude le deuil — mille fois exploités mais toujours puissants.

“

OUEST-FRANCE

L'auteur aborde avec tendresse et humour : la fin de vie, le rapport à la mort, le droit de mourir dans la dignité, l'amour, la résistance à l'ordre et à l'autorité !

“

“

Une jolie réflexion, aux frontières du conte moral et politique, riche en humour vachard et nimbée de nostalgie.

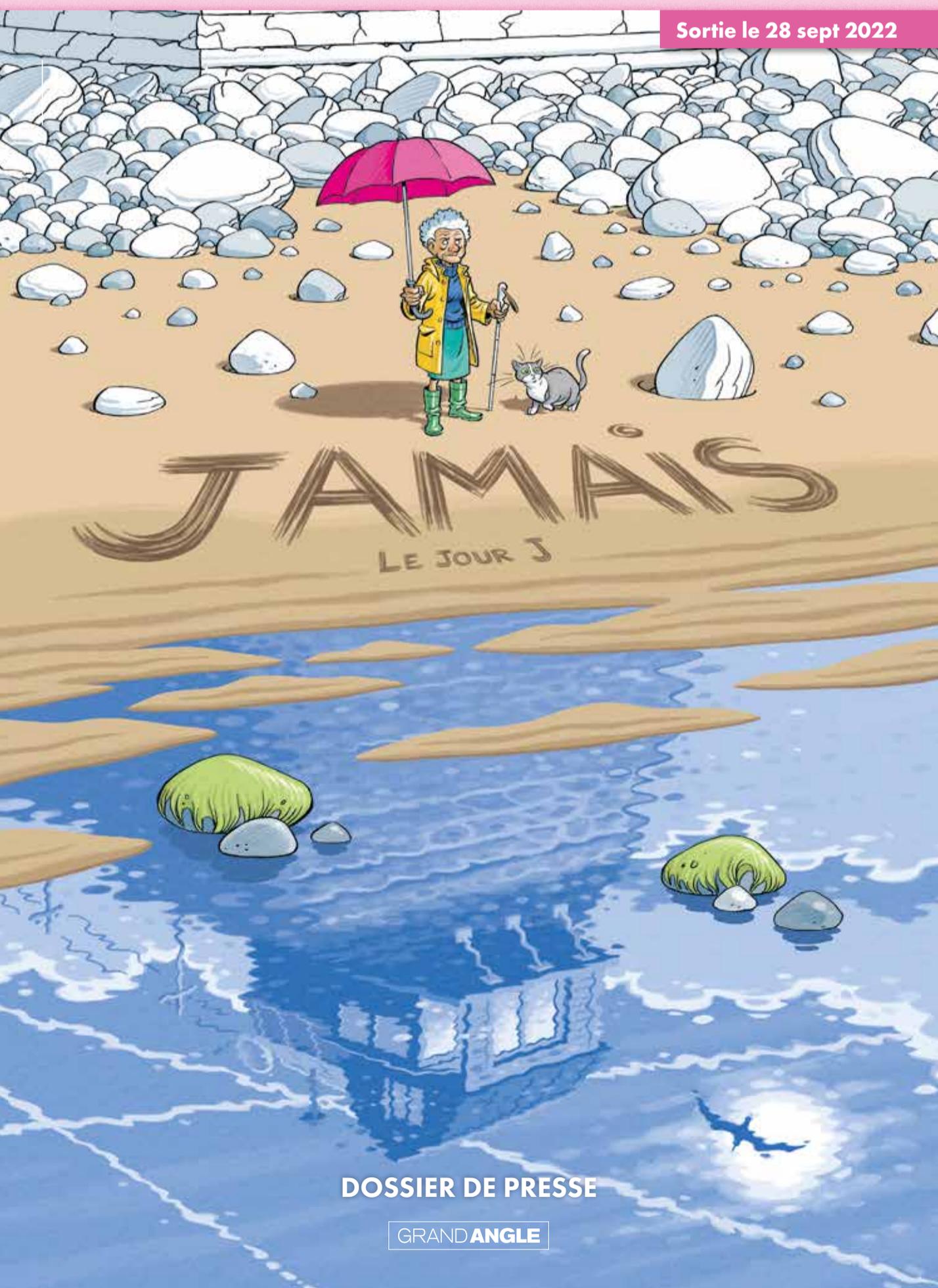
TÉLÉ STAR



Succès critique du 1^{er} volume

LA PRESSE EST UNANIME

Sortie le 28 sept 2022



DOSSIER DE PRESSE

GRAND ANGLE